

L'EDUCATEUR

42^e ANNÉE

ICEM

FIMEM

PÉDAGOGIE FREINET

FÉVRIER 1970



5

1^{ère} partie

1^{er} et 2^d degré

Sommaire

C. FREINET	Notre position vis-à-vis de l'Administration	1
E. FREINET	Pour la défense de l'École du Peuple	3
	La rénovation de l'enseignement n'est pas une lubie moderne	10
C. FREINET	Le contrôle	13
A. GOT	Brève relation des événements d'Enveitg .	15
	Séances de travail au groupe catalan de l'École Moderne	17
	Comparer et juger	25
	Informations, livres et revues	28

Ce numéro 5 (1^{ère} partie) est consacré à l'affaire Got qui pose le problème de la défense de la pédagogie Freinet.

Le numéro 5 (2^{ème} partie) qui suivra très prochainement, sera la partie pédagogique et technologique habituelle de la revue.

L'EDUCATEUR, revue pédagogique mensuelle avec Supplément
option 1^e degré : 10 numéros et 6 " Dossiers pédagogiques "
option 2^e degré : 10 numéros et 4 " Dossiers pédagogiques "
L'abonnement à une option : France : 28 F ; Etranger : 36 F.

En couverture : photo extraite du film *L'école buissonnière*
M. Pascal devant le Conseil municipal

NOTRE POSITION VIS-A-VIS DE L'ADMINISTRATION

Célestin FREINET

Nous n'avons aucune raison d'être ni contre l'administration ni contre ses représentants. Lorsque ceux-ci reconnaissent l'utilité, la nécessité de nos efforts, le désintéressement et la sincérité de nos recherches, pourquoi ne joindrions-nous pas, sans réserve nos efforts aux leurs ? Il ne nous déplaît nullement de voir telles de nos initiatives soutenues ou recommandées par les officiels, par les directeurs d'Ecole Normale et par les inspecteurs. Au contraire, pourquoi dans nos commissions de travail et dans notre Institut, les inspecteurs primaires notamment qui sont directement mêlés à toute notre activité, ne seraient-ils pas à côté de nous sans réserve ?

Seulement nous insistons sur l'esprit nouveau qui préside et présidera à cette « collaboration. ».

Le syndicalisme a libéré administrativement les instituteurs. Lorsque le secrétaire syndical s'en va à l'Académie remplir sa fonction de défense des intérêts des instituteurs, il n'a plus une position mineure. Il parle et il traite d'égal à égal avec les représentants de l'autorité, ce qui n'exclut pas forcément et le respect et la déférence. Quand nous discuterons, soit en classe, soit à la C.E.L. ou à l'Institut, nous serons, nous aussi, définitivement débarrassés de ce complexe d'infériorité qui a marqué la période aujourd'hui révolue de l'omnipotence de l'inspecteur. Nous discuterons d'égal à égal, chacun avec notre connaissance et nos expériences, les inspecteurs apportant les leurs, nous, faisant valoir sans cesse les droits définitifs de l'expérience, de la réalisation.

Il n'y a d'ailleurs pas deux façons de coopérer. Si des inspecteurs prétendent organiser un groupe d'étude ou même un groupe d'éducation nouvelle et si, dans ces groupes, ils restent des chefs qui, moralement tout au moins, imposent leurs points de vue, il n'y aura aucun travail effectif parce que sont réalisées seulement les conditions de l'ancienne école où le maître commande et fait appel en vain à l'initiative et à l'intérêt de ses élèves. C'est parce que cette libération effective n'est pas réalisée que les initiatives les plus hardies parfois de l'administration, ne parviennent pas à être un travail de masse. C'est parce que cette libération est réalisée chez nous, que les instituteurs, quels qu'ils soient, peuvent

librement s'exprimer, critiquer, désapprouver, suggérer, que nous avons afflux, croissance, enthousiasme et dévouement.

Alors, nous le disons franchement à MM. les inspecteurs qui se réclament de l'Education Nouvelle: nous ne travaillerons intimement avec vous que dans la mesure où vous aurez réalisé, dans vos rapports professionnels avec les instituteurs, cette même révolution pédagogique que nous avons réalisée dans nos classes, que si vous n'êtes plus les chefs autoritaires mais les collaborateurs, les aides, les guides; si vous ne venez pas seulement dans nos classes et dans nos réunions que pour nous critiquer, nous jauger et nous juger, mais pour nous aider techniquement à mieux faire comme nous en avons le désir.

... Il est anormal, illogique et irrationnel que l'Ecole Moderne s'édifie sans la participation totale et éclairée du corps des inspecteurs; comme il était anormal, illogique et irrationnel que, jusqu'à ce jour, inspecteurs et directeurs d'école aient le monopole effectif de l'orientation pédagogique. Les inspecteurs primaires et les directeurs d'école ont leur place éminente chez nous; leur absence serait un vide regrettable que nous avons intérêt à combler au plus tôt. Il y a du travail pour eux aussi: plus que pour d'autres encore, puisqu'ils ont une autre expérience et d'autres responsabilités. Nos revues leur sont ouvertes au même titre qu'elles le sont à tous les autres travailleurs. Ils participeront au travail de nos commissions; ils seront dans nos congrès — ils n'y seront pas les premiers d'ailleurs! — Ils n'y seront ni en sous-ordre, ni en chefs. Ils y prendront comme nous tous, la place que leur vaudront leur compétence, leur compréhension et leur dévouement.

C. FREINET

L'Edicateur, 15 février 1946.

POUR LA DÉFENSE DE L'ÉCOLE DU PEUPLE

L'affaire Got

Ce qui réveille le commun des gens en place du ronronnant conformisme est obligatoirement présenté comme inévitable *scandale*. Il ne saurait en être autrement puisque le scandale semble payant dans l'immédiat, pour ceux qui le déclenchent et qui se croient encore confortablement installés dans le système qui pourtant donne les signes d'une indéniable défaillance. Dans un premier temps, en effet, l'ampleur théâtrale donnée aux attaques et au discrédit de « l'empêcheur de tourner en rond », les alliances opportunes avec les tenants de l'obscurantisme, la rigueur d'une dialectique de sommaire exécution, ne manquent jamais leur but. Et c'est miracle, en effet, que la victime choisie comme cible d'un si impressionnant branle-bas des « autorités », ne soit pas, à la minute, terrassée. D'où l'impatience de l'adjutant, qui déjà, croyait « l'affaire dans le sac ».

D'où la précipitation d'actes regrettables, de pressions inavouables, qui s'ils ne font pas avancer les événements, mettent en déroute morale les tenants de l'ordre académique et apportent de nouvelles armes à ceux qu'ils espéraient terrasser.

Et c'est ainsi que le *scandale* change de camp et que l'accusé se fait accusateur avec toute l'audience et toute la sympathie qu'il mérite.

Ainsi en est-il de « l'affaire Got » dont personnellement je saisis bien les rouages pour avoir vécu, dans les mêmes contingences locales et administratives, « l'affaire de Saint-Paul » (1). Ainsi pour l'une comme pour l'autre affaire, se pose au grand jour, à quelque trente années de distance,

(1) Voir *Naissance d'une pédagogie populaire*, Elise Freinet (Maspéro).

la complexité des problèmes pédagogiques, sociaux, humains qui sont le fait de tous les enseignants, de tous les fonctionnaires, de tous les syndicalistes, de tous ceux qui se réclament de la démocratie, du respect du travail, des égards dûs à la personne humaine.

Au demeurant, nous retrouvons dans tant « d'affaires » survenues aux instituteurs laïcs les mêmes antécédents des mauvaises causes que nous résumons tout spécialement ici pour « l'affaire Got »

— opposition de l'école d'hier à l'école d'aujourd'hui,

— données nouvelles d'un comportement pédagogique nouveau, changeant le rythme et les structures d'un enseignement, éveillant maître et enfants à une conscience nouvelle, à un esprit nouveau,

— réactions des parents d'abord surpris puis, dans l'ensemble favorables. Et pour Enveitg unité villageoise recréée en fin d'année, lors de la venue des élèves correspondants et de leurs parents,

— abus d'autorité d'un maire de village trouvant secours et appui auprès d'une administration décidée d'avance à sacrifier les instituteurs laïcs qu'elle devrait avoir le devoir de défendre,

— s'y ajoutent les inévitables incidents du landerneau, ravivés par la démission soudaine du Conseil Municipal alors qu'à la rentrée de septembre 1969, le village semblait sans histoire. Dire que des pressions sont exercées sur les parents d'élèves les plus vulnérables et que ce faisant la majorité est en faveur des parents dits oppositionnels c'est évoquer le processus typique de ce genre d'opération.

Souligner que M. l'Inspecteur départemental est en l'occurrence le donneur de conseils c'est octroyer des pions aux ennemis de l'école laïque.

Rappeler que l'affaire Got ressemble en tout point à l'affaire Boucherie suscitée en Lot-et-Garonne par des rapports d'inspection de la même veine et du même esprit c'est constater chez le même chef une certaine continuité dans l'incompétence et le désir de nuire aux praticiens des techniques modernes.

Noter que l'autorité académique a signifié sans ambage à André Got le dilemme abrupt du départ « volontaire » ou du déplacement d'office est une pénible surprise pour nos camarades des Pyrénées-Orientales qui avaient jusqu'ici trouvé en un chef compréhensif sympathie et aide pour le développement de leurs expériences d'Ecole Moderne.

Constater que des documents secrets relatifs à l'exercice de la profession d'un fonctionnaire sont ostensiblement divulgués en séance publique du Conseil Municipal, c'est faire la preuve une fois de plus de la collusion de l'administration et des adversaires de l'école publique et c'est relever, par surcroît, un manquement grave de la part de responsables administratifs.

Cependant, dans la complexité d'événements aussi inattendus et qui, en apparence, ont un caractère surtout local, il n'est pas dans nos intentions de nous substituer aux associations qui, sur le plan départemental et national ont pris en main la défense de nos camarades Got fonctionnaires et syndicalistes. Nous dirons simplement que, quelle que soit l'issue momentanée de tant de combats engagés contre l'autoritarisme, la lutte

individuelle devient défense collective et que l'affrontement ne se pose plus sous l'aspect pessimiste du pot de terre contre le pot de fer. Tout spécialement dans nos milieux enseignants où conscience morale et probité intellectuelle sont signes d'honneur de notre fonction éducative, nous avons l'habitude d'aller jusqu'au bout de nos actes de responsabilité sur le terrain social, sur le terrain critique, sur le terrain éducatif qui nous concerne. C'est donc avec une décision ferme que nous ferons ici au grand jour, le procès de l'impuissance pédagogique de l'administration — en l'occurrence symbolisée par le comportement de l'inspecteur départemental — face à la courageuse initiative des francs-tireurs, éducateurs du rang qui depuis un demi-siècle ont changé les données de l'École du peuple : en l'occurrence, c'est notre camarade Got qui ici, en est le symbole.

Dans cette opposition d'un administrateur qui défend les prérogatives du passé — avec l'autoritarisme puéril que lui vaut le premier bouton de mandarin accroché à sa redingote — et d'un subalterne qui en toute bonne volonté travaille à la rénovation de l'enseignement, nous ne voulons pas tirer à nous la couverture. Mais simplement mettre en parallèle, dans le vaste champ de l'expérience humaine dans le domaine éducatif, ce qui meurt et ce qui naît. Nous avons, quant à nous, la conviction que nous sommes en présence de vérités sorties des faits et qui prouvent leur efficacité par des moyens nouveaux, scientifiques qui sont la condamnation même de la scolastique que M. l'Inspecteur tente de prolonger dans les écoles d'Enveitg et d'ailleurs.

Ce disant, nous ne voulons attenter en rien à la fonction nécessaire et si

difficile de l'inspection. De par sa formation, de par son rôle d'exécutant des hautes directives hiérarchiques, l'Inspecteur primaire ne saurait avoir d'emblée la culture pédagogique la plus actuelle parce que née dans les exigences de la vie. Mais, de par la multiplicité des expériences qu'il voit vivre à la base, une vision plus large de la fonction pédagogique s'impose progressivement à lui. Il peut donc acquérir un sens nouveau de la critique venu de la confrontation de la pédagogie traditionnelle et de la pédagogie nouvelle. Il est donc appelé, dans les meilleurs cas, à se dégager peu à peu du souci banal d'inventorier les connaissances pour accéder à une pédagogie de dynamisme et de recherche aussi essentielle à la personnalité de l'enfant qu'à celle du maître.

Nous avons donc grand avantage à établir de fructueuses collaborations avec les Inspecteurs soucieux de remplir leur rôle dans le sens d'une inéluctable évolution de la société vers une démocratie réelle.

Nous avons placé en tête de ces pages l'appel émouvant de Freinet à l'adresse des inspecteurs. « *Il est anormal, illogique et irrationnel que l'école moderne s'édifie sans la participation totale et éclairée du corps des inspecteurs.* » Nous avons en préparation d'édition une Brochure d'École Moderne (BEM) sur les formes nouvelles de l'inspection, sujet toujours d'actualité et dont si souvent, dans nos congrès, nos camarades se sont loyalement entretenus. C'est en collaboration étroite avec des chefs immédiats présents à nos tâtonnements, à nos expériences, à nos échecs comme à nos succès que nous préparerons en l'enfant, le citoyen de demain, à la curiosité ouverte, à l'esprit critique,

à l'audace soucieuse de responsabilité, qui instaurera la cité nouvelle, humaine et fraternelle que déjà nos classes préfigurent.

C'est dans ces perspectives que nous ne cessons d'enrichir nos techniques éducatives, que nous ne cessons d'amplifier notre militantisme dans la masse enseignante et surtout parmi les jeunes. Pour que l'enfant du peuple bénéficie au maximum des bienfaits d'une éducation apte à favoriser et à hâter l'éclosion des forces populaires. Pour que le peuple, une fois de plus, soit la grande réserve d'expérience humaine et de virilité qui au long de l'Histoire a toujours honoré l'Histoire.

Mais, riches d'enthousiasme et d'expérience, nous le serons aussi de patience et de modestie. Nous n'aurons garde de nous présenter aux yeux de nos camarades traditionnels — en sachant ce que la tradition a de positif — comme des instructeurs émérites, comme des favorisés du sort possédant une moderne pierre philosophale qui répond à tout. Nous le savons bien, il est de bons maîtres partout et leur valeur ne saurait être obligatoirement mesurée, par l'unité universelle de techniques modernes. Il est exact et les faits le prouvent, que des maîtres qui ont conservé les formes courantes de la leçon, des contrôles scolaires, des classements, des manuels, ont de réels succès aux examens qui sont dans les normes de leur enseignement. Il est juste de dire cependant que sont nombreux les instituteurs apportant dans leur classe traditionnelle plus de détente, de confiance, d'ouverture sociale et culturelle. Un maître aux dons exceptionnels se passe de techniques et de méthode dans le domaine étroit de sa classe dont il est le démiurge et l'artiste. Mais, disait Alain, « pour

moi le bon maître est bien plus à craindre que le mauvais, car c'est ainsi que la République se corrompt de minute en minute ».

Freinet, de son côté, avait coutume de dire, songeant en homme moyen, aux excès du talent : « *Le bon maître se suffit à lui-même, c'est entendu ; mais suffit-il à ses élèves ?* »

C'est pour faire droit à l'expérience massive des instituteurs qui ne se posent pas en éducateurs exceptionnels et pour donner en même temps toutes leurs chances aux enfants du peuple que Freinet a créé et, avec l'aide de ses meilleurs collaborateurs, a inlassablement révisé, ajusté, les techniques pédagogiques qui aujourd'hui sont devenues techniques de masse. Utiliser ces techniques, c'est automatiquement changer le rythme, le style, le rendement de l'enseignement, car elles créent un comportement nouveau de l'élève et du maître.

« *C'est en forgeant qu'on devient forgeron.* » C'est en faisant classe que l'on apprend à faire bien sa classe ; c'est en usant des techniques modernes que l'on apprend à s'en servir pour le meilleur rendement. Et cela suppose, dans la masse des praticiens, une infinité de styles et de niveaux, une grande variété de compréhensions et de pensées, qui ne devraient jamais inspirer défiance mais au contraire rassurer et redonner espoir car on y trouve les mille raisons d'une vie qui tend sans cesse à s'enrichir, sans viser à la perfection qui clôture l'expérience. Je ne sais quel sage disait que dans un monde parfait, l'on finirait par avoir honte de tout et même du bien, car assurés de leur salut, les hommes de vertu n'auraient plus qu'à regarder leur nombril.

On voit ici que je plaide pour ceux qui ne se croient pas le nombril du monde. Pour ceux dont la bonne volonté indéniable et les succès du moment ne mettront point de galon sur la manche au jour de la visite de M. « l'inspecteur-contrôle-intempes-tif », faisant irruption dans la classe comme un chien dans un jeu de quilles. M. l'Inspecteur porte dans son cerveau, en bonne place, la carte perforée du parfait petit robot scolaire. En deux temps trois mouvements, il en établit les graphismes ascendants ou descendants qui, à la minute départagent le bon élève du cancre et par surcroît situent le maître à la place qui lui revient. Par rapport au cancre cela s'entend.

Grey Walter rend ses tortues expérimentales de plus en plus intelligentes en les plaçant dans une possibilité de plus en plus grande d'exploration de la contingence. Plus la tortue établit des liens de relation entre ses mécanismes et la contingence, plus elle est humanisée, plus elle est apte à orienter son comportement, plus elle domine le milieu et plus donc elle acquiert de « discernement » et d'indépendance.

Freinet dans sa psycho-pédagogie procède de même pour la cybernétique vivante et - fonctionnelle par nature - qu'est l'enfant : plus l'enfant peut explorer son milieu, plus il enrichit son *tâtonnement expérimental*, plus il devient maître de son comportement intelligent. D'où la nécessité de créer un *milieu aidant* que l'enfant peut explorer pour établir des relations de pouvoir et d'indépendance ; ainsi s'affirme et s'amplifie son éducation.

C'est dans ces perspectives qu'ont été créées les *Techniques Freinet* qui sont les aspects mêmes d'un milieu pédagogique *aidant* qui invariablement fa-

cilite et amplifie l'expérience de l'enfant et du maître, les unit dans un comportement de petite humanité collective où l'apport des uns enrichit l'apport des autres.

Dans la classe de notre camarade Got, les techniques libératrices sont là, non pour le décor, mais comme outils de travail réel avec toutes les techniques intellectuelles que ces outils instaurent. Ici, par les chemins naturels de la connaissance on s'ingénie comme dit Teilhard à « *Etre plus* » (car) « *Etre plus, c'est d'abord savoir plus* ». Mais ce *savoir plus* n'a pas de trous dans la carte perforée du contrôle-couperet de M. l'Inspecteur. D'où l'exécution sommaire — dont nous sommes les témoins attristés — rabaissant le niveau de la classe dans les zones de l'ignorance définitive et le niveau du maître à l'étiage de l'incompétence irrémédiable et du discrédit sans espoir.

Bref, notre camarade Got n'a aucune prérogative pédagogique à affirmer. Il n'a jamais visé à faire des étincelles. Il travaille avec ses élèves dans le climat détendu et confiant qui est celui de nos classes modernes, dans la période d'adaptation progressive des techniques Freinet. Tout loyalement il se situe comme maître moyen, obtenant des résultats moyens ainsi que l'attestent les résultats aux examens de fin de scolarité et le comportement des anciens élèves face aux contrôles traditionnels du CEG.

Cette garantie de qualité « moyenne » qui est celle que pourrait donner la masse de nos camarades dont les classes sont en voie de rénovation scolaire, nous voulons en faire l'argument de notre militantisme pédagogique : l'argument de défense du droit de

l'instituteur de la base à rénover sa classe par ses propres moyens, en choisissant telles méthodes qui semblent lui donner le plus de sécurité.

A cet effet, nous ouvrons ici le dossier pédagogique d'André Got. Ce faisant, nous répondrons sur documents aux questions angoissantes de tout instituteur qui hésite avant d'opérer le changement décisif :

Tout instituteur est-il apte à user des Techniques Freinet ?

Ne faut-il pas être un maître exceptionnel pour les employer ?

Un maître jugé médiocre par l'inspecteur de passage, fait-il plus de ravages auprès de ses élèves avec les techniques Freinet qu'avec l'usage des manuels scolaires, du par cœur et des punitions ?

Employer les techniques Freinet n'est-ce pas se mettre à dos, automatiquement, les inspecteurs, les parents d'élèves, la municipalité et aller au-devant d'une inévitable « affaire » ?

Ces questions trouveront une réponse différente selon que réponse leur est donnée par nos praticiens Ecole Moderne qui, eux, ont fait l'expérience de l'école traditionnelle et de l'école renouvée, ou que réponse leur est donnée par des administrateurs restés fidèles par impuissance ou inertie au conservatisme pédagogique. Dans le premier cas, preuve peut être faite par les écoles au travail de nos camarades du groupe départemental, par leurs réunions, par les stages qu'ils organisent. Dans le second cas, ils devront s'en remettre aux affirmations tendancieuses de chefs hiérarchiques qui ont conservé la naïve illusion que leur jugement suffit à

donner autorité à toute décision qui est la leur et qui mise sur l'échec des expériences de rénovation faites à la base par des praticiens débutants.

Le dossier Got pose en fait, dans toute son ampleur le vaste problème de l'éducation qui — disait le colloque d'Amiens — est une entreprise qui regarde toute la nation. Il ne nous déplaisait pas, quant à nous, éducateurs du peuple, que le mot de *Nation* ramène en nos esprits les souvenirs de 93, les rêves généreux des encyclopédistes et des grands conventionnels ; que ce mot nous rende présente l'œuvre de véritable éducation populaire que fut celle de Pestalozzi dans laquelle Freinet puisa ferveur, lucidité et enthousiasme.

Nous ne saurions rendre l'administration enseignante responsable de ce recul historique et pédagogique imposé par les grands potentats du capitalisme à la recherche d'un nouvel équilibre. Mais pour le moins pourrions-nous reprocher aux chefs d'André Got — qui le soutiennent comme la corde soutient le pendu — de sacrifier, en même temps qu'ils sacrifient leur subordonné, les principes des grands laïcs qui sont toujours ceux que devraient assumer les réels défenseurs de l'Ecole laïque. Nous dirons aussi que l'affaire Got ne se pose pas pour nous dans le dilemme immédiat de la victoire ou de la défaite. Quelles que soient les raisons humaines, pédagogiques, sociales qui vont peser sur la décision de notre camarade, nous nous considérerons à l'avenir comme mobilisés dans un affrontement permanent des forces du passé et des forces d'avenir. Nous resterons en alerte, sur tous les fronts où un autoritarisme désuet tentera de prendre le pas sur une autorité réelle gagnée dans le travail,

l'action et l'efficacité. Nous sommes persuadés qu'une forme de domination et de culture a cessé son rôle historique. « *L'agonie a sonné de ce que nous appelions « l'ordre »... l'agonie d'un groupe social qui a perdu ses fondements économiques et par consé-*

quent spirituels... l'agonie d'un instinct de domination qui eut son heure de légitimité, mais que d'autres, plus neufs, plus adaptés aux circonstances, plus ardents à vivre, débordent » (1).

Elise FREINET

(1) *Elie Faure : Regards sur la Terre promise, Jean Flory (1936).*

LA RÉNOVATION DE L'ENSEIGNEMENT N'EST PAS UNE LUBIE MODERNE

UN PEU D'HISTOIRE...

A l'inverse de M. l'Inspecteur primaire qui met en fonctionnement sa pédagogie à l'instant précis où il fait irruption dans la classe d'André Got, nous prendrons le problème de plus loin. Nous nous poserons donc la question :

Quels antécédents positifs peuvent-ils justifier la décision de Got, de rénover son enseignement ?

Ici, comme l'on dit, l'exemple vient de loin. Il serait impossible, même sommairement, de situer dans les lointains de l'Histoire, les grands noms qui ont préparé l'éclosion d'une éducation renouvelée. Citons-les, au hasard de nos recherches actuelles et signalons en tout premier *Comenius* qui avec tant de verve cloua au pilori les maîtres scolastiques de l'enseignement du latin. *Montaigne*, *Rabelais*, *Locke*,

J.-J. Rousseau, *Pestalozzi* sont dans toutes les bibliothèques des instituteurs modernes soucieux de culture. *Kant*, *Fichte*, *Gœthe*, *Tolstoï*, *Frœbel*, théoriciens et humanistes, ont préparé de longue date les praticiens émérites que furent *Paul Robin*, *Pauline Kergomard*, *Francisco Ferrer*, *Ligthard*, *Dewey*, les *Behavioristes* américains, les maîtres de l'*Arbeitschule* en Allemagne, l'équipe remarquable des éducateurs de l'*Institut J.-J. Rousseau* : *Claparède*, *Bovet*, *Ferrière* et plus près de nous *Dottrens*, *Cousinet*, *Decroly*, *Montessori* et *Freinet*.

Il est donc exact de dire que l'Ecole Nouvelle est de haute lignée. Mais pourquoi une telle continuité d'action à travers les siècles ? N'y a-t-il pas eu de tous temps la tradition instaurée par les « flonflons académiques » les plus rassurants ? Pourquoi ce refus permanent d'un conformisme repo-

sant? Pourquoi aujourd'hui, ce bond en avant qu'exigent ceux qui, coûte que coûte, entendent faire avancer l'Histoire?

Nous trouverons chez Adolphe Ferrière — pédagogue de grande valeur, spiritualiste non suspect d'action insurrectionnelle — les raisons, sages et pourtant audacieuses de justification de l'École Rénovée :

« *Il s'agit — écrit-il dans son *Ecole Active — d'un mouvement de réaction contre ce qui subsiste de médiéval dans l'école actuelle, contre son formalisme, contre son habitude de se faire une place en marge de la vie, contre son incompréhension radicale de ce qui fait le fond et l'essence de la nature de l'enfant.* »*

C'est à ces sources que Freinet s'est abreuvé pour chercher dans les voies nouvelles, les occasions d'expérience et de recherche qui devaient donner aux activités pédagogiques de notre Mouvement toutes les réussites, toutes les garanties de sécurité, toutes les perspectives de nouvelle culture. Si nous sommes scandalisés devant le style de sommaire exécution d'un inspecteur sanctionnant au couteau de la guillotine le travail honnête et persévérant de l'un de nos camarades, c'est que depuis des dizaines d'années nous savons jusqu'où doivent aller nos responsabilités. C'est qu'à cet effet, nous sommes unis pour la défense réaliste de notre œuvre collective, pour l'édification d'une école populaire dont les données positives ont brisé les cadres vétustes de l'école moyenâgeuse. M. l'Inspecteur primaire qui déjà en Lot-et-Garonne a pris contact — si l'on peut dire ! — avec des écoles pratiquant les techniques Freinet et qui tout spécialement a contré si malencontreusement notre excellent camarade Boucherie, M. l'Ins-

pecteur n'aurait-il pas dû se renseigner sur les formes et sur le contenu de la pédagogie Freinet? Supposons qu'au lieu d'organiser le boycott de l'enseignement de Boucherie, il se soit intéressé à ses travaux remarquables de mathématiques nouvelles qui font de la classe de Boucherie un laboratoire d'avant-garde de la pédagogie mathématique; supposons qu'apportant sa part de génie le chef soit devenu le collaborateur du créateur de la base, quelle efficacité se serait attachée à sa fonction! Et personnellement pour lui, quelle occasion favorable de quitter l'ornière scolastique pour le grand renouveau d'une pédagogie sortie définitivement des rails des maigres convois ministériels!

Mais il y a loin du rêve à la réalité. Il nous faut hélas! tout prosaïquement constater que faute d'initiation pratique, à la base, M. l'Inspecteur en est même à ignorer les hautes directives théoriques que sont les remarquables *Instructions ministérielles* de 1923 à 1964 dont nous avons dit et redit qu'elles peuvent être considérées par nous, comme notre propre charte pédagogique. Leur présence — jusqu'ici non encore dénoncée — légitime nos initiatives en même temps qu'elle nous apporte la certitude qu'il existe encore, au sein et au sommet de l'Éducation Nationale des esprits novateurs, tournés vers l'avenir et qui n'ont pas encore abdiqué devant l'esprit réactionnaire renaissant.

Nous savons bien que M. l'Inspecteur pourrait plaider les circonstances atténuantes de la stricte obéissance aux ordres venus d'en haut: en somme, il n'est lui, quelque chose qu'en fonction du système qui automatiquement met en marche ses circuits de transmission et c'est l'Olympe qui est

responsable des dégâts, si dégâts il y a. L'argument n'est pas sans valeur juridique ni sans discrédit pédagogique. Quels secours peuvent venir en effet de ce « train » de décrets qui laissent les subordonnés dans un embarras difficile à dissimuler : circulaire du 9 août 1969 - circulaire du 5 décembre 1969 - circulaire du 18 décembre 1969 se posent comme des énigmes de 1^{er} avril. Leur diffus bavardage, les innovations linguistiques illusoire, laissent aux praticiens toutes les charges d'une *animation* qui, subrepticement, se substitue à la *renovation* qui n'apparaîtra désormais que par incidence dans l'inconsistance de développements qui ignorent et leur source et leur but. Bref, *l'on ne fait rien avec rien*. Et sans les compétences de professeurs des Ecoles Normales qui vont assurer les stages accélérés de « formation » des maîtres — à leurs risques et périls — la situation apparaîtrait comme fort désolée et désespérante.

C'est parce que nous avons, plus que tous autres, une nette conscience de ce dénuement, que notre ICEM suscite de façon permanente, à la base, la formation réelle des maîtres, prenant en charge totale la modernisation de leur enseignement. C'est ainsi qu'André Got a courageusement entrepris d'entrer dans les rouages de notre *Ecole Moderne* des Pyrénées Orientales, sous la caution de nos camarades.

Au demeurant quels appuis, quels secours propose notre *Ecole Moderne* à la grande masse des éducateurs ? Il suffit de s'en rapporter pour ce qui regarde l'outillage scolaire et l'outillage intellectuel à notre catalogue 1969-1970 qui, en quelque cent pages propose en même temps que des outils, une bibliothèque pédagogique conséquente : minutieusement mis à

l'épreuve de l'expérience, chaque outil suscite une technique de travail tout spécialement étudiée dans notre *Bibliothèque d'Ecole Moderne* et qui instaure en même temps que la pratique une discipline intellectuelle, un éveil permanent d'esprit critique.

Au-delà, l'œuvre théorique de Freinet, née dans la pratique et y revenant sans cesse pour l'enrichir, assure un système toujours ouvert, en marche vers des paliers ascendants par rupture de l'équilibre ancien et instauration d'un équilibre nouveau. Ce sont là les démarches mêmes de la méthode scientifique.

Mais notre grande richesse, c'est toute la masse de nos adhérents engagés dans une action collective d'honneur et d'efficacité pédagogique. C'est par dizaines de milliers, à travers le monde que des praticiens de la pédagogie Freinet ne cessent de donner corps et amplitude à la véritable rénovation de l'Ecole du peuple. Par leur expérience personnelle, par la confrontation permanente de leurs résultats, par les stages de divers niveaux organisés au long de l'année et aux vacances. Et cela dans un style de grande simplicité, de générosité qui déjà donne à notre *Ecole Moderne* l'autorité, l'efficacité, la cohérence du collectif.

Oui, diront de l'extérieur, ceux qui hésitent à courir les risques de cette expérience de francs-tireurs, mais quel sens donnez-vous au contrôle et qui désormais est susceptible d'en assurer les démarches loyales ?

Il nous faut revenir aux écrits de Freinet qui dans les moindres détails a poussé jusqu'à l'extrême le souci de la marche des faits et la responsabilité qui en découle.

E. F.

LE CONTROLE

“ Pour l'école du peuple ” (Editions Maspero)

Célestin FREINET

L'École traditionnelle fonctionne en milieu fermé, et ce n'est que tout récemment que l'instituteur a été autorisé à s'aventurer accidentellement dans le jardin, au bord de la rivière ou dans les champs pour aller y chercher quelque pitance de vie qu'on retourne bien vite dégorger plus qu'assimiler entre les quatre murs de l'École. Cet isolement jaloux est la conséquence inéluctable de tout le système éducatif que nous condamnons.

Par nos techniques, au contraire, la vie entre librement dans notre école qui, elle, va de même, au maximum, à la rencontre de la vie. Les travaux aux jardins, les promenades scolaires, les sorties d'étude ou de visites, individuelles ou collectives, s'insèrent normalement dans notre processus de

travail.

... On devine tout ce que l'école gagnera à une telle interpénétration : la possibilité de parer pratiquement à l'incompétence du maître en certaines techniques (car l'instituteur ne peut prétendre à l'universalité); l'enracinement toujours plus profond de l'école dans le milieu; l'accent mis de plus en plus sur le travail social véritable que l'instruction scolastique a toujours tendance à dominer et à supplanter; l'harmonie synthétique de la vie nouvelle ainsi réalisée.

Mais cette activité deviendrait elle-même un inutile et dangereux papillonement si elle n'était ordonnée par nos complexes en vue d'une conception éducative tout entière basée sur l'éminente vertu du travail.

LE CONTROLE

A outils nouveaux, technique nouvelle, entraînant l'adaptation des moyens de contrôle.

Il va sans dire que ce contrôle ne saurait être le même, ni dans sa forme ni dans ses buts, chez le petit commerçant qui n'a qu'une activité très limitée et strictement spécialisée, et dans le grand magasin aux rayons multiples et divers.

Les normes de contrôle de l'école traditionnelle ne sont plus valables pour notre école du travail. Les notes étaient basées sur la récitation de leçons apprises par cœur, sur les

corrections de devoirs, sur le contrôle de l'explication verbale et de la lecture à haute voix. La récitation et le par cœur sont supprimés chez nous; nous ne corrigeons plus les devoirs à l'encre rouge et la lecture à haute voix n'est qu'une portion de notre apprentissage synthétique de la langue.

Le classement était simplifié par la réduction à la fonction intellectualisée de tout le processus scolaire. Notre Complexe d'Intérêts est un monde, à l'usage du monde, et un tel qui échoue lamentablement pour telle discipline peut se révéler un ouvrier génial pour une autre spécialité.

Il nous faut donc trouver un autre moyen de contrôle.

Nous sommes en effet partisans d'un contrôle, mais pas d'un contrôle jaloux et soupçonneux, en vue d'abord d'un classement plus ou moins arbitraire. Ce contrôle-là n'est recherché que par les forts en thème, les premiers de la classe qui tirent orgueil de leurs succès, tandis que les moyens et les faibles sont de plus en plus dominés par cette tyrannie de la note qui les rejette dans un dangereux sentiment d'infériorité.

Par contre l'enfant — comme l'homme d'ailleurs — recherche la mesure et le contrôle de son effort, la notation la plus précise possible de ses progrès. Le même souci que nous avons déjà signalé à propos de l'intérêt pour les plans de travail joue ici : plus la besogne est complexe et importante, plus la marche est longue, plus l'enfant éprouve le besoin de se ménager des paliers entre les étapes. Ce sont ces paliers et ces étapes que notre contrôle doit définir et mesurer.

Ce contrôle ne doit pas être le fait de l'instituteur seul, à cause des risques humains de partialité, d'arbitraire et

d'erreurs. Les élèves eux-mêmes collaborent à leur propre contrôle, au sein de la communauté scolaire.

Ce contrôle enfin ne s'exercera pas exclusivement sur le résultat formel obtenu, mais sur la qualité aussi de l'effort fourni. Il ne suppose qu'exceptionnellement la compétition, du moins par notes chiffrées : deux conférences auxquelles l'auteur a mis le meilleur de lui-même sont deux manières de chefs-d'œuvre que nous aurions tort d'apprécier objectivement et de comparer sur cette base particulière. Chaque fois que l'élève a fait de son mieux, il mériterait la note maximum, quel que soit le résultat.

Voici, pour répondre à ces diverses considérations, la forme de contrôle que nous avons réalisée :

- L'auto-contrôle par le plan de travail et le planning ;
- Le carnet scolaire avec rapports trimestriels ;
- Le profil vital ;
- Les brevets et chefs-d'œuvre.

Pour toute documentation, voir les *B.E.M.* et les *Dossiers* qui traitent de ces sujets.



BRÈVE RELATION DES ÉVÉNEMENTS D'ENVEITG

Donnons la parole à André Got :

«Pendant l'été 1962 nous assistons au stage Ecole Moderne de Thuir. Delbasty nous a convaincus. A la rentrée nous allons au domicile du maire demander l'achat d'une imprimerie. Ce matériel tarde à venir. La C.E.L. n'a pas reçu de commande. Je renouvelle ma démarche chez le maire.

Peu à peu nous introduisons dans nos classes le texte libre, le journal et nous avons des correspondants. Ce changement nous semble être bien accueilli, nous expliquons aux parents qui s'intéressent à nos idées.

Les années se passent bien, succès aux examens.

1963 : Changement dans la municipalité, mais même maire.

Nous nous attaquons à l'amélioration des conditions matérielles de l'Ecole.

D'abord, le nettoyage. Il n'est fait qu'une fois par semaine. La femme de ménage est peu payée. Nous demandons, avec l'accord de l'I.P. son embauche par contrat de travail et le relèvement de son salaire.

Ensuite vient le renouvellement du mobilier, difficile à exécuter malgré

la subvention de l'Etat.

Puis l'équipement en audiovisuel arrive.

Chaque fois nos propositions sont faites par lettre au Conseil Municipal et nous faisons part de nos projets à la Commission Scolaire de ce Conseil.

Des réparations par ci par là sont exécutées.

L'Ecole revit, nous avons toujours des correspondants. En 1964 c'est le premier voyage échange, nous partons à St-Genis-l'Argentière dans le Rhône. Joie des enfants, des parents aussi après des moments d'inquiétude.

9 octobre 1968: Visite dans ma classe de l'I.P. Il est nouveau dans la circonscription et originaire du département.

Quelque temps après arrive le rapport.

30 avril 1969: L'I.P. revient dans ma classe et fait subir à mes élèves du CM2 un examen pris dans un recueil d'entrée en 6^e, montre en main ; nos élèves sont déroutés. J'écris une lettre à l'I.P. disant mon opinion sur ce « contrôle ».

A. G.

LETTRE DE A. GOT à l'Inspecteur primaire

Enveitg, le 8 juillet 1969.

Objet : *Rapport d'inspection du 30 avril 1969.*

M. Got André, instituteur à Enveitg,
à Monsieur l'Inspecteur de l'Enseignement Primaire de Prades.

Monsieur l'Inspecteur,

C'est avec surprise que j'ai pris connaissance de votre rapport du 30 avril dernier. Les conditions et la forme de ce contrôle : temps limité, votre présence, époque de l'année, style « examen », ont été défavorables à nos enfants qui sont habitués au travail de recherche et de réflexion et ne sont plus soumis à l'entraînement mécanique qui se faisait autrefois dans la perspective de l'examen.

D'autre part, nos élèves sont familiarisés à une appréciation de leurs résultats scolaires par des contrôles réguliers et continus à même les travaux effectués en classe.

J'ai été déçu par l'aspect de ce contrôle, pris dans un recueil d'examens d'entrée en 6^e, alors que vous m'aviez indiqué qu'il se ferait par de petits exercices préparés avec la collaboration de M. le Conseiller Pédagogique, rejoignant en cela la conception des psychologues scolaires selon lesquels les connaissances s'apprécient au moyen de problèmes courts.

Je comprends d'autant moins cet examen à une époque où l'on prend conscience que la finalité de l'enseignement élémentaire n'est plus seulement l'acquisition de connaissances mais le développement des facultés de recherche et d'expression. En effet, nos enfants, au sortir de l'école élémentaire ne débouchent plus sur la vie active et il me semble plus important de les préparer à mieux aborder le premier cycle du second degré.

J'avais pensé, après votre entretien avec les délégués du Groupe Catalan Ecole Moderne, que vous pourriez fin juin procéder à une deuxième constatation et vous rendre compte que nos enfants, avertis et entraînés pour satisfaire à la nécessité que vous jugez primordiale des mécanismes, peuvent aussi arriver à de bons résultats.

Comme j'ai aussi le souci constant d'apprécier les résultats de nos méthodes, j'ai, en plus de la satisfaction de voir nos élèves s'exprimer aisément et travailler avec goût, donné des tests d'acquisitions scolaires qui les situent dans des zones normales.

Pour ce qui est des 7 enfants du C.M.2 ayant subi le contrôle, je constate que si je rapproche pour chacun ses antécédents scolaires, ses tests psychotechniques, ses tests d'acquisitions scolaires, ses informations médicales et familiales, je peux faire les groupes de niveau suivants: 2 bons, 2 moyens, 2 médiocres, 1 faible ce dont je tiens compte dans le travail individualisé.

J'exprime enfin ma réprobation dans le fait que les conclusions de l'examen du 30 avril, qui ne sont qu'un élément dans le bilan global d'un élève, aient pu être exploitées publiquement pour relancer une affaire dont votre confiance me faisait espérer l'apaisement.

Veuillez agréer, Monsieur l'Inspecteur, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

A. GOT

L'Institut Catalan de l'École Moderne

lors de la séance de travail du 20 mars 1969

établit le rapport ci-dessous :



Notre surprise fut grande en pénétrant dans la classe de notre camarade Got à Enveitg, car on ne peut imaginer de locaux plus fonctionnels pour la pratique de la Pédagogie Freinet.

Une première salle est réservée aux acquisitions scolaires de base, individuelles ou collectives, écrites ou orales. Les plans de travail annuels ou occasionnels et les plannings coloriés affichés aux murs permettent de suivre chaque enfant dans ses acquisitions et dans son évolution.

Une seconde salle, séparée de la précédente par un porche est organisée en ateliers :

- atelier d'imprimerie
- atelier de peinture
- atelier audiovisuel (magnétophone, projection, etc.)
- atelier de calcul
- atelier de sciences
- atelier d'étude du milieu
- atelier de documentation

Les murs sont illustrés de travaux réalisés : comptes rendus, graphiques, cartes, plans, documents, lettres des corres... On se sent dans une ambiance vivante et féconde.

C'est dans un tel cadre que des éducateurs de la Pédagogie Freinet ont partagé pendant quelques heures les joies des enfants à rendre compte

au cours d'exposés, d'enquêtes réalisées dans leur village à la demande de leur correspondants.

Ces travaux, résultats de leurs recherches, sont classés dans des chemises colorées différemment selon les rubriques étudiées :

- Les rivières d'Enveitg
- Les hôtels du village
- Une ferme avec plans et photos
- La journée du fermier en été et en hiver
- La journée de la fermière en été et en hiver
- La population d'Enveitg depuis 1850
- Visite à la gare
- Visite à un conducteur de locomotive.

Ces deux derniers thèmes étaient enregistrés sur bande magnétique d'une façon vivante et très complète.

Les enfants venaient, à tour de rôle, rendre compte de leurs enquêtes, commentant, micro à la main, tableaux et graphiques. Ils manipulaient avec facilité et sans intervention du maître l'appareil de projection et le magnétophone. Ils nous ont enthousiasmés par la richesse de leurs commentaires, l'aisance de leurs présentations. Ce ne furent pas de simples rappels de souvenirs mais toujours les

commentaires d'une recherche et d'une réflexion personnelle présentés avec assurance à leurs petits camarades qui intervenaient pour poser des questions, solliciter des éclaircissements, proposer de nouvelles recherches. Le maître participait discrètement, invitait à la réflexion, intervenait pour préciser une pensée, une expression, faisait sans cesse référence au milieu de vie, en dehors de toute abstraction scolastique et stérile. Il en résultait un enrichissement de l'expression orale et écrite par l'étude du milieu local dans ses aspects géographiques et historiques et par l'observation de la nature, de la vie et des hommes.

Les exposés et l'audition des bandes magnétiques amenèrent les enfants à faire du calcul vivant et à établir un plan de travail pour compléter les connaissances acquises par de nouvelles recherches, de nouvelles visites et enquêtes ainsi qu'à désigner les responsables de ces activités projetées.

Le temps a passé trop vite pour ces enfants qui se sont sans cesse intéressés aux travaux et réalisations de leurs camarades. On les sentait vivre intensément ces moments et notre présence n'était aucune gêne pour eux.

Voilà ce que fut la vie de cette classe pendant cette matinée du jeudi : une classe vivante, des attitudes naturelles, une richesse, une coopération fructueuse élèves-maître, une habitude et organisation du travail féconde dans une classe dans laquelle l'enfant peut s'épanouir pleinement. Cela ne pouvait être occasionnel.

L'Ecole d'Enveitg est un témoin fidèle de la Pédagogie Freinet. L'Education y est considérée comme épanouissement et acquisition de connaissances par la vie et dans la vie du milieu. L'Ecole y est centrée sur l'enfant qui avec l'aide du maître peut y construire efficacement sa personnalité.

Nous exprimons à notre camarade Got notre solidarité et lui proposons de l'aider à renouer le contact avec tous les parents et par l'activité du Club des Parents, dont la création a été décidée au cours de la réunion de l'après-midi, à faire disparaître une atmosphère dont on discerne mal les origines, qui sans nuire aux enfants, qui ne semblent pas concernés, démoralise un maître qui sans attendre les ordres de rénovation a fait lui-même son recyclage et pratique une pédagogie dont chaque membre du Groupe Catalan de la Pédagogie Freinet est un coopérateur actif.

Enquêtes réalisées à la suite d'une lettre collective et de lettres individuelles des correspondants

PRATIQUE	THEORIE
Correspondance interscolaire bien organisée et féconde par lettres collectives et lettres individuelles et correspondance sonore.	Les enquêtes réalisées sont <i>motivées</i> . Cette motivation qui vient d'un <i>échange</i> nécessite une <i>information</i> (enquête) et une communication à double aspect : Classe d'Enveitg = Classe correspondante (Beuil - 06).

PRATIQUE

Compte rendu d'enquêtes réalisées sous forme d'exposés. Celui qui fait un compte rendu commente ses documents et parle dans un micro.

THEORIE

L'exposé est très enrichissant. Il est une motivation de l'enquête. La *communication* euphorise, épanouit, donne aisance surtout si on parle dans un micro qui revalorise cette communication.

Exposés I) Les rivières
II) Les canaux d'arrosage
(Marie-Josée)

Classification des documents dans les dossiers séparés dont la chemise est décorée.

III) Les hôtels d'Enveitg
(Aurélie, Martine, Daniel) 3 enfants différents qui ont enquêté chacun dans un hôtel différent.
Présentation simultanée des résultats des 3 enfants.

Cette façon de faire — les trois enfants y ont excellé — oblige l'enfant à une attention continue et à une continuelle *maîtrise de soi*.

Exposé IV) La ferme
(François), avec documents à l'appui :
— Plan de la ferme
— Façade
— Photos
— Diapositives

Les *documents* exposés donnent un sens nouveau à ce que l'enfant connaît, il participe et pose de nombreuses questions qui obligent celui qui expose à de multiples réponses et à un *approfondissement* évident.
Cette référence au *document* oblige à *cerner la réalité de plus près*.

Quelques « échantillons » des questions.
Combien as-tu de machines?
Martine
Avez-vous fait des agrandissements?
Aurélie
Combien mesure une écurie?
Roselyne
Combien peut-on y mettre de chevaux?
Marie-Thérèse
A quoi servent les fenêtres à deux étages?
En quoi sont faits les murs?
Combien de kg de fumier sors-tu par jour?
Combien de tonnes de foin dans le fenil?
Qu'est-ce que le purin?

La diversité des questions, la quantité des questions montrent la richesse du langage et des connaissances que suscite un exposé.
Chaque enfant s'exprime à sa mesure, selon son tempérament, son intérêt, à sa manière. Il peut s'épanouir.

PRATIQUE	THÉORIE
<p>Le maître intervient pour la première fois : Qui a encore quelque chose à demander ? Et de nouveau les questions fusent.</p>	<p>Le maître intervient au bon moment pour relever l'intérêt. Excellentes relations maître-enfants.</p>
<p>Présentation de diapositives sur la ferme par François. De nouvelles questions sont posées par les enfants.</p>	<p>Les enfants s'émerveillent en voyant les diapositives de la ferme qu'ils connaissent pourtant. Cet émerveillement affectif relance l'intérêt. C'est un choc psychologique bénéfique.</p>
<p>L'enfant — Daniel — manipule le projecteur seul — celui-ci est prêt à fonctionner.</p>	<p>Beaucoup d'initiative est laissée à l'enfant qui sait manipuler les appareils et prendre des responsabilités.</p>
<p>Projection de diapositives sur la rivière et un sous-bois.</p>	<p>Émerveillement nouveau.</p>
<p>Exposé V) La journée du fermier en été - en hiver. Marie-Thérèse présente son travail sous forme d'un emploi du temps très précis - les heures y sont notées.</p>	<p>La multiplicité des moyens employés pour présenter les exposés favorisent l'attention et l'intérêt qui sont restés très soutenus. La référence au temps, avec outils employés (le râteau qui est en classe) permet aux plus jeunes de suivre.</p>
<p>La journée de la fermière par Roselyne est évoquée avec aisance.</p>	<p>Cette aisance est d'autant plus grande que l'enfant parle de choses qu'il connaît. La représentation, comme il l'a fait, introduit dans sa vie une nouvelle forme de langage.</p>
<p>On calcule : nombre d'heures de travail nombre d'heures de repos nombre d'heures de loisirs Chaque enfant a préparé la journée de son papa.</p>	<p>Ce calcul occasionnel est utile et la référence au papa, au travail individuel est excellente.</p>

PRATIQUE

THÉORIE

Audition d'une bande magnétique enregistrée lors d'une enquête à la gare - interview du chef de gare.
Enquête réalisée en équipe par 5 garçons et 5 filles.

Nouvelle technique de travail qui apporte de nouveaux éléments par la voix du chef de gare que l'on connaît.
La vie entre à l'école.
Travail d'équipe excellent.

De nouvelles occasions de calcul se présentent :

- poids des marchandises transitées par jour
- vitesse des trains
- durée d'un trajet
- prix d'un voyage Paris-Barcelone
- prix en tenant compte des réductions.

On projette de faire un travail sur les gares internationales. On fera de nouvelles visites au chef de gare.

L'extension des connaissances locales à un milieu plus étendu est naturelle. La richesse de l'éventail des calculs occasionnels est surprenante. Elle permet d'abord des notions que l'enfant apprécie puisqu'elles se rapportent à sa vie. Par de nouvelles visites il va approfondir ses connaissances. Ces calculs occasionnels sont notés sur le plan de travail avec les noms des enfants qui s'en chargent. Ainsi sont préparées des tâches liées à la vie.

L'enquête enregistrée auprès du conducteur de locomotive est passionnante.

On sent que des personnes extérieures à l'école aiment participer au travail de la classe. L'école évolue dans le milieu. C'est l'essentiel.

Tout le travail est réalisé pour les correspondants.

La motivation est forte. Elle est source de joie et de connaissance.

Séance de travail du 20 mars 1969

après-midi avec les parents d'élèves d'Enveitg

2^e rapport

Rauscher présente d'abord la pédagogie Freinet et analyse le travail de la matinée. Voir vivre, voir travailler, voir s'exprimer des enfants aussi naturellement qu'ils l'ont fait ce matin, aurait, dit-il, rendu Freinet très heureux. Le contact avec le milieu ambiant était d'une exceptionnelle richesse.

On ne peut comparer l'écolier d'aujourd'hui à celui d'hier. L'enfant, de nos jours, est en contact permanent avec le monde extérieur. À côté de l'école, il y a un enseignement parallèle beaucoup plus riche et plus attractif que celui qu'il pourrait trouver dans les manuels.

Il faut donc que l'école éclate dans la vie. L'enfant qui, ce matin, nous a présenté sa ferme, a montré le résultat d'une participation telle qu'elle doit être pour qu'il n'y ait pas de fossé entre l'École et la Vie.

L'enfant tel qu'il est formé ici n'est pas coupé du milieu. Il aimera sa terre. Cela ne l'empêchera pas de poursuivre des études.

Le débat parents-enseignants s'engage alors :

La première question qui se pose est la suivante :

Quelle est l'attitude de l'administration devant ces méthodes ?

R : Freinet avait le souci de suivre exactement les instructions officielles prônant la participation effective des enfants, une classe plus animée et

vivante. Les enfants manipulent, mènent leurs expériences, construisent eux-mêmes leur savoir.

D'autres maîtres ne travaillent pas selon ces méthodes.

R : Enveitg a la chance de posséder un maître qui a eu la volonté de se recycler seul.

Deuxième intervention : La discipline semble plus lâche.

R : Le maître essaie de se conduire avec l'enfant de la même façon que la maman. Il aide plutôt qu'il ne punit, essayant de retrouver une pédagogie naturelle pour permettre à l'enfant de s'épanouir comme il le fait de la naissance à trois ans. D'autre part, quand le travail est motivé, il n'y a pas d'indiscipline.

Troisième intervention : Pourquoi cette méthode n'est-elle pas employée dans toutes les classes ?

R : L'enseignement dispensé dans les Écoles Normales est surtout théorique. A chaque maître est laissée la liberté de choisir sa méthode. Or, souvent il manque d'information et n'a guère la possibilité de se recycler.

Quatrième intervention : L'enfant n'a pas compris un problème... Nous, parents, ne pouvons l'aider...

R : Faut-il nous rééduquer ? L'enfant doit apprendre à apprendre, sa démarche est individuelle, il faut savoir attendre que le moment soit venu d'une acquisition.

Cinquième intervention : Nous voudrions être informés.

R : Nous le faisons en ce moment. Il est à déplorer que la plupart des parents contestataires ne soient pas présents aux débats, la majorité des participants à cette réunion étant en faveur de ces méthodes.

Sixième intervention : En cas de changement de résidence ou de mutation d'un père fonctionnaire, ou dans le cas du passage en 6^e les enfants ne souffriront-ils pas d'un changement de méthode?

R : La pédagogie Freinet provoque une adaptation plus facile, et un passage dans une classe Ecole Moderne est toujours bénéfique pour l'enfant. Pour vous rassurer, nous avons fait

établir par le Directeur du CEG de Bourg-Madame une statistique prouvant que sur 26 élèves d'Enveitg, 6 sont tête de classe, 15 suivent normalement, les autres ayant redoublé ou suivant plus difficilement.

(Cette statistique sera affichée à la porte de l'Ecole pour information des parents. Il est bien entendu qu'elle ne sera pas nominative).

Les parents présents remercient les enseignants et regrettent que la partie contestataire n'ait pas été plus largement représentée.

Des camarades témoignent leur soutien et leur amitié à Madame et Monsieur Got, et leur expriment la joie qu'ils ont ressentie au contact de cette classe Freinet.

Compte rendu de C. RAUSCHER

Séance de travail du 6 novembre 1969

THÈME : Exploitation d'un complexe d'intérêt (A. GOT)

Une vingtaine de collègues Ecole Moderne ou sympathisants assistent à la séance de travail.

15 enfants du CM sont présents (sur 16).

Une fillette a apporté en classe un plant de cotonnier (que sa mère avait ramené de Valence (Espagne)).

Dans la classe-atelier, les enfants se répartissent en 6 groupes de 2 ou 3, avec le matériel ou les documents nécessaires à leur travail.

3 enfants sur l'estrade autour d'un rouet en état de marche avec boules de laine brute, de coton cardé, brut, la fiche « le rouet » du fichier scolaire

coopératif, et des documents sur les filatures (Documents pour la classe).

2 garçons à une table avec de grandes feuilles de papier quadrillé, une boîte de stylos-feutres de couleur, et un document montrant le graphique des productions comparées de coton dans le monde.

4 filles autour du plant de cotonnier, avec de grandes feuilles de papier glacé, des stylos-feutres, des documents sur la culture et la récolte du coton.

2 garçons munis d'une carte muette du monde préalablement décalquée, d'un atlas et d'un document indiquant les pays du monde producteurs de coton.

2 filles à un métier à tisser-jouet, avec deux pelotes de laine de couleur différente.

2 autres munies d'échantillons de coton (brut, cardé, hydrophile) et de tissus de coton (vichy, finette, velours...) Elles ont aussi préparé de grandes feuilles, des ciseaux, de la colle.

Chaque groupe a en main une fiche-guide préparée par le maître et indiquant le travail — varié (dessins, croquis, graphiques, manipulations, exposé...) à effectuer. Le maître va de groupe en groupe aider les enfants à se départager le travail et à démarrer. Après une mise en train de quelques minutes, les équipes s'activent dans le calme.

Au bout d'une heure et demie environ, le plus gros du travail est fait et chaque groupe peut déjà présenter une page de l'album qui témoignera des recherches communes. Pour cela, le groupe au complet ou un représentant monte sur l'estrade, devant le micro. Les autres enfants écoutent leurs camarades en attendant leur tour.

— la fillette qui a apporté le plant indique sa provenance. Ses camarades montrent le dessin — réalisé par elles — de la plante, de la feuille, du fruit ouvert et fermé, et la graine qu'elles ont trouvée. Une fillette n'a pas fini de se documenter sur la culture et la récolte (en effet le travail de tous n'est pas entièrement terminé et cela se fera en une autre séance, nous précise André Got).

— des garçons montrent sur la carte du monde qu'ils ont complétée, les pays producteurs de coton.

— d'autres présentent le graphique de leurs productions comparées.

— des fillettes décrivent le rouet, expliquent son fonctionnement, le com-

parent aux machines des filatures modernes (ressemblances, différences...)

Un groupe vient présenter le tissage en deux couleurs effectué sur le métier à tisser jouet, montre les fils de chaîne, les fils de trame, la navette. Le maître fait alors passer des diapositives montrant un métier à tisser industriel. On repère la navette, les fils de chaîne... On apprécie la différence entre le tissage à la main et le tissage à la machine.

— la dernière équipe a collé sur une grande feuille de nombreux échantillons de coton et de tissus de coton. Une enfant vient lire une lettre de la société de l'industrie cotonnière de France où l'on s'excuse de ne pouvoir répondre à sa demande de documents, en raison de la crise que traverse cette industrie en ce moment. Le maître intervient alors pour demander aux enfants la signification du mot « crise » (en évoquant des « crises » particulières à leur milieu : crise des produits laitiers, etc.). Il les incite à réfléchir sur les causes probables de cette mévente du coton. A sa demande, un enfant montre les vêtements de coton qu'il porte sur lui. Or presque tous sont vêtus de tabliers de nylon, de pulls de laine ou de textiles synthétiques. Le maître le fait remarquer rapidement, et en conclut la régression de l'industrie cotonnière.

A la question d'un camarade : « Quelle trace de ce travail reste-t-il sur les cahiers ? » André Got montre un classeur individuel. Chaque exposé y a laissé une trace : dessins, collages, croquis... Pas de longs résumés.

Quant à l'album, il explique aussi sa destination : envoyé aux correspondants, il sera réexpédié à ses auteurs à la fin de l'année.

COMPARER ET JUGER

A la faveur des documents réunis ici, nous laissons à chaque lecteur le soin de répondre loyalement aux questions que pose l'affrontement non seulement de deux méthodes, mais de deux styles de « Part du Maître ».

C'est une simple constatation de souligner l'indigence scolastique face à l'ampleur d'un enseignement dynamique et ouvert à la recherche. De relever l'étroitesse du résultat formel cher à M. l'Inspecteur et l'ampleur enthousiasmante de démarches éducatives que l'enfant peut sans cesse élargir, creuser dans des perspectives qui ne sont jamais exhaustives.

Mais, en tant que praticiens de la Pédagogie Freinet, il nous faut aller aussi au-delà de la technique de travail et de ses résultats.

Il nous faut sur la lancée de Freinet prendre le fait éducatif dans son unité

de psycho-pédagogie permanente : non seulement instruire mais éduquer pour que l'enfant soit sans cesse à l'aise dans son processus vital dynamique, pour qu'il fasse constamment « *le point expérimental des forces antagonistes afin de rétablir son indispensable équilibre.* »

Comparant l'éducateur au technicien émérite apte à « *ausculter sa machine, à déceler, par delà l'échauffement ou la souffrance, l'organe malade, le vice fonctionnel, à corriger l'erreur, à redresser pour retrouver la perfection dynamique qui donne paix et sécurité,* Freinet écrit :

« *Tel sera l'éducateur de demain, connaissant sa machine — en l'occurrence l'enfant — non seulement parce qu'il serait en mesure d'en décomposer théoriquement et d'en nommer les aptitudes et les mouvements mais parce qu'il la sentirait vivre... Il décèlerait d'emblée les frictions anormales, les impuissances accidentelles, les ratés et les échecs.*

Il serait aux écoutes attentives du battement de la vie pour distinguer à travers la complexité des cliquetis, l'origine réelle — et matérielle — de la panne qui se prépare.

C'est cette intuition de l'évolution dynamique de l'organisme que je voudrais donner en faisant sentir l'être en action dans le processus de vie qui fait sa puissance et sa grandeur !» (1)

La Pédagogie Freinet est donc une œuvre de grande ampleur humaine qui ne se sanctionne pas, montre en main, en se référant à la carte perforée d'un contrôle sommaire.

Mais au-delà de l'individu elle a encore d'autres exigences et qui sont d'ordre social : Elle est aussi la pédagogie de l'École du Peuple.

Il ne s'agit pas pour nos camarades de craindre d'aller jusqu'au bout d'une pédagogie émancipatrice et de fermer les yeux là où il faut les ouvrir. Jamais l'incohérence des sociétés, les abus de l'autoritarisme n'ont offert aux regards clairvoyants, le signe d'une destruction aussi irrémédiable du patrimoine humain, dont les esprits venus de tous les horizons s'entretiennent.

Ce dépassement de l'École Nouvelle face à la scolastique moyenâgeuse, que nous affirmons dans nos classes modernes, il faudra bien que nos enfants le retrouvent dans la société socialiste qu'ils bâtiront. Car il faut dès à présent que le renversement de valeurs dépassées appelle — comme automatiquement — les forces nouvelles qui entrent en lice. Il faut que

ces forces d'un ordre à venir soient déjà présentes dans le désordre d'avance condamné. Et ceci impose à chaque militant l'intuition des profondeurs du corps social et une conception du Contrat Social que Rousseau a depuis deux siècles présagé et qui s'établira obligatoirement entre le citoyen et ses égaux et non entre le gouvernement et les syndicats dans la « Société Nouvelle » de M. Chaban-Delmas.

Dure et longue patience ! Dans laquelle nous sentons et notre force et notre impuissance à l'heure où tout est remis en question.

Et c'est bien là le difficile du problème ; d'autant plus difficile que l'école se repliant sur sa seule fonction pédagogique, si parfaite soit-elle, risque de se couper du milieu social et dans ce milieu social, des parents : Il faut coûte que coûte les gagner à la conception nouvelle de l'École du peuple, les renseigner, leur expliquer notre enseignement et les organiser, localement et rationnellement. Sujet grave et urgent auquel il va falloir nous atteler car c'est l'Histoire qui l'exige : « Le jour où l'on tiendra compte dans l'application des phénomènes historiques, de l'évolution des rapports avec les événements, on comprendra que l'action des masses organisées puisse se substituer à l'action des individus désorganisés avec la nécessité d'un processus physiologique.. » (1).

C'est tous ensemble, en masse qu'il faut agir.

E. F.

(1) C. Freinet : *Essai de psychologie sensible (Préface)*.

(1) Elie Faure : *Les formes de la « liberté » Regards sur la Terre promise*. Jean Flory.

Deux ouvrages essentiels de C. Freinet

“ POUR L'ÉCOLE DU PEUPLE ” (éditions Maspéro)

Comment, pratiquement se fera le passage de la forme scolastique désuète à l'Education du Travail ?

La nouvelle édition de *L'Ecole Moderne Française* suivie des *Invariants pédagogiques* répond à cette angoissante question que se pose tout éducateur soucieux de rénover son enseignement. Progressivement y est mise en place l'organisation rationnelle de la classe pour l'usage d'outils et de techniques prudemment et utilement introduits sans que soit bouleversé en totalité l'ordre ancien qui cependant fera place peu à peu à l'ordre nouveau. En suivant les conseils que vous donne ici le praticien émérite qu'est Freinet, vous accéderez, par étapes, mais sûrement, à la pratique nouvelle de l'Ecole Moderne.

« Pour l'Ecole du Peuple » est le guide pratique pour l'organisaion matérielle, technique, et pédagogique de l'Ecole Populaire.

“ APPEL AUX PARENTS ”

C'est avec la compréhension et l'aide des parents que se construira l'*Ecole du Peuple*. Convaincre les parents d'élèves de la nécessité de la rénovation de l'école, de la démocratisation de l'enseignement, est une des tâches les plus urgentes de l'instituteur. Pour cela, il faut ouvrir l'école sur la vie du peuple, la rendre participante de la vie des travailleurs ; organiser le front de défense de l'école publique par des revendications permanentes auprès des responsables administratifs ; faire la preuve de l'efficacité des méthodes modernes d'enseignement, en un mot créer l'éducation dans la vie et par la vie, telle est l'œuvre collective de tous les amis de l'école laïque, et tout spécialement des parents et des éducateurs.

Comment ?

L'*Appel aux parents* vous précisera les démarches et le contenu de la vaste expérience populaire à promouvoir.

Pour hâter le recyclage des maîtres à la base la CEL consent un prix réduit de lancement pour les ouvrages ci-dessus mentionnés dont les jeunes seront les premiers bénéficiaires.

Ces ouvrages sont en vente :

A la Librairie François Maspéro, 19 et 40, rue St Séverin, Paris V^e et chez les libraires
« Pour l'Ecole du peuple » 6,15 F

A la CEL

« L'Ecole Moderne Française » } voir bulletin de
« Les invariants pédagogiques » } souscription ci-dessous
« Appel aux parents » (BEM 56-57-58 ... 7.00 F)

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

M _____

Adresse _____

N° département _____

souscrit à :

l'ensemble des 2 livres « L'Ecole Moderne Française » } 6.00 F
« Les invariants pédagogiques » }

l'ensemble des 3 livres « L'Ecole Moderne Française » } 11.00 F
« Les invariants pédagogiques » }
« Appel aux parents » }

règlement joint : par CCP 3 volets ou chèque bancaire

A retourner à CEL BP 282, (06) - CANNES - CCP Marseille 115-03

CENTENAIRE DE PHILÉAS LEBESGUE

Si cette commémoration a un lieu privilégié c'est bien l'ICEM. Ici comme là on croit à la qualité. Alors que la généralité s'en tient au résultat apparent, tangible et elle ajoute : réel ; tel que le succès à l'examen. L'esprit bien fait ? On connaît ça : « un esprit sain dans un corps sain », depuis le temps que ça se répète ; des notions justes, bien inculquées.

N'est-ce pas sur les apparences que la généralité juge aussi l'Ecole Moderne ! Les techniques avant tout. Permettent-elles de comprendre plus rapidement les fractions, de réussir les problèmes, de faire les dictées sans faute ?

Les vrais amis de Célestin Freinet en arrivent parfois à désespérer de la pédagogie et de l'homme, eux pour qui l'essentiel est justement insaisissable, intime, concernant la réalité inapparente de l'esprit, la formation du cœur et du caractère plus que l'acquisition des connaissances, l'important n'étant pas les résultats contrôlables mais la façon dont les connaissances sont acquises, parce que cette façon d'apprendre est formatrice, le plus souvent déformante, et dans bien des cas responsable de l'inadaptation. Rien d'essentiel n'est immédiatement contrôlable, n'est réellement mesurable. Autant dire qu'ainsi conçue, la pédagogie est une question de foi. Comme tout ce qui touche l'homme en soi.

L'homme en soi et total, ici est la croisée des chemins où partis de Freinet nous rencontrons Lebesgue. Nous y rencontrons aussi d'ailleurs l'auteur de *L'Homme en proie aux Enfants*, l'admirable écrivain pédagogue inspirateur de Freinet : Albert Thierry par qui les événements de mai 68 eussent trouvé leur sens et leur efficacité. Mais la guerre de 14 l'a tué, notre oubli l'a tué une seconde fois. Reste la 3^e qui le fait revivre et qui est la réédition à *L'Amitié par le livre* de l'essentiel de son œuvre. La même résurrection est faite de Philéas Lebesgue et ici comme là — comme dans notre effort à tous, amis de *L'Éducateur* — c'est toujours l'homme re-suscité : une nécessité dont nous sommes fermement

convaincus ; convaincus jusqu'à la douleur parfois, devant l'actualité apparente et brillante.

Philéas Lebesgue, travailleur manuel par excellence, travailleur de la terre ; Philéas Lebesgue, autodidacte, sorti de l'école à 16 ans, et quel autodidacte ! connaissant toutes les langues européennes, non vulgairement mais dans leurs littératures mêmes, au point que la plus grande revue de ce siècle — morte récemment — le *Mercur de France*, lui confia les rubriques si diverses des lettres yougoslaves, néo-grecques, portugaises et brésiliennes ; et que le Ministre de l'Éducation du Portugal, Jean de Deus Ramos lui offrit une chaire à la célèbre université de Coïmbra. Esprit sonnant le pur métal, Philéas Lebesgue refusa pour rester fidèle à la terre, rejoignant ainsi Albert Thierry dans « le refus de parvenir ».

L'essentiel est dit qui touche chacun de nous au profond du cœur ; ce qui explique le succès d'un Centenaire à la célébration duquel ont participé des centaines de personnes — lettrés et enseignants — à Beauvais lors de l'érection d'un buste magnifique dû au sculpteur Jacques Gestalder ; et plus encore à l'Institut Pédagogique National à Paris, avec le concours d'artistes, de membres de l'Institut, de Présidents de la Société des Gens de Lettres et de la Maison de Poésie. Douze orateurs ne furent pas trop pour parler du poète, du penseur et philosophe, du conférencier et l'on dut laisser de côté le traducteur, le romancier, le dramaturge, évoquer seulement le musicien, le celtisant.

En quoi Philéas Lebesgue est unique dans ses sabots de paysan, c'est en effet l'universalité, « poète de l'Univers », comme l'écrivit l'un de ses biographes, et le mot poète a ici un sens plein qui rejoint l'acception de l'homme conçu par Lebesgue et évoqué dans son poème : *L'Homme total*, d'entre de nombreux autres également remarquables, vibrants d'un plein humanisme. Alors que sur la foi du succès en 1929 d'un Florilège pour les écoles, les

collègues en retraite croient encore le poète Philéas Lebesgue voué à l'enfance.

L'année du bi-centenaire de Napoléon, il fallait un Centenaire de Philéas Lebesgue et bien qu'avec des moyens singulièrement plus modestes il existe grâce à une pléiade de camarades de l'enseignement et des lettres. L'écho doit en être répercuté par tous ceux que le sens de l'humain inspire à l'Ecole Moderne, afin de susciter autour de nous la réflexion profonde et la compréhension des valeurs réelles.

« Tout adolescent, disait le philosophe Camille Spiess, qui n'a pas trouvé quelqu'un à admirer est un homme perdu ». Entendons : qui ne se réalise pas et étendons l'application de cette règle d'expérience à la vie toute entière, l'adulte restant toujours en quelque mesure adolescent. Ainsi que l'écrivait il y a déjà longtemps André Billy, vice Président de l'Académie Goncourt : « Philéas Lebesgue, un homme à proposer à l'admiration de tous ! », et il ajoutait : « qu'on clame son nom aux quatre coins de l'Univers ! »

Camille BELLiard

De Philéas Lebesgue, derniers ouvrages réédités à *L'Amitié par le livre*, œuvre d'instuteurs : *Mes Semailles*, rassemblant plusieurs livres d'aperçus savants et de visions (24 F net)

Nouveau Florilège poétique, près de la nature et du travail (9 F au lieu de 12) ; deux romans-romans (10 F au lieu de 18), *Le Sang de l'Autre*, médiéval et *Kalochori*, roman de la Crète moderne.

D'Albert Thierry : *Vous dites grandir*, ses plus belles pages (10 F au lieu de 18) et pour l'histoire du mouvement syndicaliste révolutionnaire : *Réflexions sur l'Education* (9 F net).

Demandez-nous *Le bi-centenaire de l'Anti Napoléon*, signé de Rostand, Romains, etc., et des enveloppes spéciales de propagande : les uns et les autres par 50 : 1,50 F. Belliard, 50, Blainville-sur-Mer, CCP 6666 Paris.

C.E.M.E.A. 55, Rue St Placide - Paris (8^e)

STAGES DE FORMATION ET DE PERFECTIONNEMENT POUR LES CADRES DES CENTRES DE VACANCES D'ENFANTS OU D'ADOLESCENTS HANDICAPÉS.

Les enfants et les adolescents déficients physiques et les enfants atteints de maladies chroniques soumis aux contraintes de traitement de longue durée, soit dans des établissements spécialisés, soit au sein de leur famille, tirent, peut-être plus que d'autres, profit de vacances bien comprises. L'organisation de celles-ci doit apporter aux jeunes la joie d'un renouvellement de leurs intérêts, de leurs activités et permettre en même temps la poursuite des traitements médicaux. C'est pourquoi les C.E.M.E.A. proposent des stages qui se préoccupent plus particulièrement de ces problèmes.

Le programme de ces stages répond à une double préoccupation :

- donner des connaissances indispensables pour l'encadrement ou la direction de tous centres de vacances d'enfants ou d'adolescents ;
- définir les conditions particulières de l'adaptation des centres de vacances pour enfants et adolescents handicapés.

1. - STAGES DE MONITEURS DE COLONIES DE VACANCES

a) *Stages de Moniteurs de C.V., orientés vers les handicapés intellectuels*

- du 23 mars au 1^{er} avril à Nancy-ville (Meurthe-et-Moselle)
- du 27 mars au 5 avril à Le Percy-en-Trièze (Isère).

b) *Stage de Moniteurs de C.V., orienté vers les handicapés physiques, moteurs et sensoriels*

- du 19 au 27 mars, région de Toulouse.
c) *Stage de Moniteurs de C.V., orienté vers les handicapés de toute nature*
- du 23 mars au 1^{er} avril, dans la région parisienne.
- 2. - STAGE MONITEURS DE CENTRES DE VACANCES COLLECTIVES D'ADOLESCENTS
 - du 28 mars au 5 avril, région de Toulouse.
- 3. - STAGE PRÉPARATOIRE AUX FONCTIONS DE DIRECTION
 - du 4 au 12 février, à Vic-le-Comte (Puy-de-Dôme).
- 4. - PERFECTIONNEMENT POUR ÉQUIPES ÉDUCATIVES DES ÉTABLISSEMENTS D'ENFANTS INADAPTÉS
 - du 1^{er} au 5 février au C.R.E.P.S. de Châtel-Guyon
 - du 10 au 14 mai au C.R.E.P.S. de Châtel-Guyon.
- 5. - PERFECTIONNEMENT pour moniteurs de loisirs et de vacances d'enfants et d'adolescents handicapés, pour les anciens stagiaires des C.E.M.E.A.
 - du 1^{er} au 7 juin à Vic-le-Comte (Puy-de-Dôme).

REVUE DES ÉTUDES COOPÉRATIVES
I.D.E.C., 7, avenue Franco-Russe, Paris VII^e

Au sommaire du n° 157 (3^e trimestre 1969):

Jules MILHAU

La démocratie économique et la poussée régionaliste.

Roger KERINEC

La démocratie coopérative contemporaine.

André KERSPERN

Démocratie et coopération d'habitation.

Emile LEHOUCK

Fourier et la liberté.

Ladislav MYSYROWICZ

La coopération à Genève au temps de la première Internationale.

Yavi LEVI

Principes coopératifs et pays en voie de développement.

L I V R E S

et R E V U E S

Les livres

ESSAI SUR L'HISTOIRE HUMAINE DE LA NATURE

Serge MOSCOVICI

Nouvelle bibliothèque scientifique
(Flammarion)

Cette collection se propose d'explorer tous les domaines de la connaissance contemporaine face aux bouleversements qui affectent une conception du monde moderne. Ce ne sont donc que des savants et des spécialistes qui ont aptitudes et autorité pour répondre à ces questions.

Ces réponses enseignent-elles l'homme « normal » — appelé ainsi en raison de la multitude qu'il représente et par opposition aux équipes d'intellectuels d'extrême pointe qui nous ont conduits là où nous sommes ?

Prenant en charge toutes nos ignorances, nous pouvons répondre négativement à la question car nous avons le net sentiment que ce sont deux aspects de l'homme qui s'affrontent dans une prise de position qui au-delà d'une compréhension impossible, suscite non la discussion mais le conflit.

Nous dirons d'abord que le livre substantiel de Serge Moscovici (600 pages !)

est de lecture aisée et que les arguments y sont présentés, pourrait-on dire, d'une manière démocratique. Encore que l'on se sente un peu perdu par la profusion des idées se déversant sans fin sur notre entendement peu averti, encore que la documentation encyclopédique nous paraisse accablante, nous pouvons suivre cette ambiguïté magistrale sans impatience ou grincements de dents.

Mais nous ne sommes pas nous, montés au dernier étage du monument du Savoir d'où le milieu ambiant — qu'il soit terre à labourer, organismes voués à l'instinct, milieu social et culturel — n'a plus aux yeux du savant qui le surplombe, cette hiérarchie d'exigences qui est pour nous, tout bêtement, celle de la vie.

C'est parce que nous connaissons ces exigences que nous refusons d'entrer dans le panorama que découvre de façon si impersonnelle et objective celui qui « sait » et nivelle tout à la dimension de son savoir immense et déshumanisé.

En tant que rampants et en tant que travailleurs nous dirons donc que nous ne sommes pas d'accord sur cet inventaire scientifique qui nous prive de toute espérance en le destin de l'homme resté près de la nature.

Nous ne sommes pas d'accord parce que la dialectique évasive et ambiguë rompt avec une logique des antagonismes qui à nos yeux est la seule qui puisse expliquer la nature et la société en nous laissant un choix de l'action profitable au plus grand nombre.

Nous ne mettons pas en parallèle l'invention de la cybernétique et la Révolution marxiste de l'URSS ou de la Chine parce que la contradiction n'est pas entre la science et la Révolution mais entre la science oppressive et les masses travailleuses qu'elle asservit quel que soit le régime.

Il y a ici toute une reconsidération de l'outil et du travail, considérés par l'homme de tous les temps, non seulement comme moyens de production-créations mais encore comme expression de valeurs humaines comprises et senties par la multitude des hommes qui n'ont pas rompu avec la nature. Dans la domination de la nature par l'homme dit Marx « il y a un domaine de la nécessité que l'on ne saurait dépasser ». C'est ce domaine que la science moderne transgresse sans se soucier du sort des multitudes qui font les frais de sciences multipliées dans le but de provoquer « des phénomènes originaux, de créer

des domaines du savoir et du réel, inconnus auparavant et de les développer ».

Il est toujours surprenant de constater que face aux responsabilités de l'existence même des hommes, la science ne s'aperçoive même pas qu'elle est aveugle. Elle est aveugle parce qu'elle invente sans savoir où elle va atterrir et parce qu'elle est inexorablement liée au profit des monopoles ou des dictatures. Il est donc nécessaire et urgent que les cerveaux responsables d'une si dramatique impasse dans l'histoire de l'humanité, se soucient enfin de créer une « science de la science » annoncée par l'auteur qui, peut-être nous délivrera de la fécondité intellectuelle des savants nuisibles à la vie des hommes.

Emportés par le lyrisme de leurs conquêtes, il est à remarquer que les techniciens ne se soucient jamais de recourir à cette logique des antagonismes qui fait ressortir le négatif de leurs créations face aux données de la Nature. Il est faux de dire que « les hommes sont les sujets créateurs de leurs états de nature ». Ils suscitent seulement des comportements de civilisés et la grande question reste de savoir si la civilisation est valable pour ceux qui la subissent et même pour ceux qui la font.

La jeunesse qui représente la vie humaine dans sa forme la plus instinctive donc la plus proche de la Nature a commencé le procès de cette civilisation. Nos responsabilités d'éducateurs nous font une obligation de mettre en parallèle la cybernétique vivante qu'est la jeunesse et la cybernétique des technocrates pour qu'enfin celle-ci serve celle-là pour affirmer la puissance de l'homme dans une nature que l'on ne peut désertir sans desservir la vie.

LES MERVEILLES DU XX^e SIECLE

Bernard DOMEYRAT
(Hachette) 23,50 F.

Une nouvelle encyclopédie, bien illustrée, sur l'évolution des techniques. Mais n'est-ce pas une gageure que de vouloir faire tenir en 200 pages quatre thèmes qui mériteraient chacun un épais volume : l'énergie, les télécommunications, l'audio-visuel, l'aéronautique ? Finalement ces sujets sont survolés trop rapidement pour fournir une information utile.

M.B.

UNE ANTHOLOGIE DE B. PROFIT

L'Office Central de la Coopération à l'Ecole a entrepris une édition des principaux textes, actuellement introuvables, de Barthélémy Profit, qu'on a pu à juste titre désigner comme le père de la Coopération scolaire française.

Jusqu'au 31 mars 1970, il sera possible d'acquérir cette brochure de 120 p. (format 16 x 24) au prix de souscription de 7,00 F. A partir du 1^{er} avril, elle sera vendue au prix de 10,00 F l'exemplaire.

Envoyer les commandes accompagnées du chèque de versement à l'OCCE, 101 bis rue du Ranelagh, Paris 16^e.

RICHESSES DE FRANCE LA HAUTE-LOIRE

Paraît aujourd'hui un magnifique volume, 79^e de la Collection, qui vient agréablement compléter les ouvrages précédemment parus sur le Cantal et le Puy-de-Dôme (celui-ci, plus ancien, est aujourd'hui épuisé), ainsi que les albums *Châteaux en Auvergne* et *Les pays d'Auvergne* publiés également par les Editions J. Deimas et Cie.

Nos lecteurs constateront que la qualité des photos et du livre tout entier est digne de la série. Voilà un livre qui « appelle. » Il ne laissera certes pas indifférents les habitants de la Haute-Loire et ceux qui ont fait de ce département admirable leur patrie d'adoption, que ce soit pour un mois de vacances ou pour la vie !

Un volume 21 x 27, relié pleine toile. 152 pages sous jaquette vernie, tiré sur papier couché de luxe, comportant 216 photographies en noir et en couleur. En vente chez votre libraire 36 F ou 40 F (frais de port, d'emballage et d'assurances compris) aux Editions J. Delmas et Cie, 13, rue de l'Odéon, Paris 6^e - 325.08.32 - CCP Paris 5831-24.

Les revues

VIE ET LANGAGE

Larousse - Le n° 2 F.

17, rue du Montparnasse, Paris 6^e.

N° 205 (avril 1969)

On lira surtout ce numéro pour deux articles sur les anglicismes, l'un de Jean Giraud (« Réflexions sur les anglicismes techniques »), l'autre de Monique Soulié (« Glossaire de l'anglais du journalisme »).

N° 206 (mai 1969)

On lira ce numéro pour une moisson de renseignements concernant le français parlé à Saint-Pierre-et-Miquelon, l'expression des bruits, le thème du meunier, la Cour des Miracles, des noms d'animaux et les rubriques habituelles.

N° 207 (juin 1969)

Cette fois, on trouvera une étude de Maurice Rat sur le thème de l'or, un article de P. Pamart sur les anglicismes, une mise au point sur les mots dans le vent, la suite de la chronique de A. Rigaud sur la Cour des Miracles, et les rubriques habituelles.

R. F.

VIVANTE EDUCATION

18, rue Ernest Lacoste, Paris XII^e.

N° spécial 207 mars-avril 1969 :

LAÏCITE ET POLITIQUE (le n° 2,40 F).

Il est encourageant de voir des enseignants catholiques poser en termes neufs et vigoureux les problèmes de la laïcité et de la politique dans l'enseignement. Cela mène à une critique lucide de la « neutralité » pratiquée non pas dans le respect de l'adolescent mais dans l'idée que l'école doit être entièrement soustraite aux problèmes politiques. La dégradation de la laïcité en neutralité aboutit en fait à un choix politique nettement marqué à droite comme l'est l'affirmation fameuse : « Moi, monsieur, je ne fais pas de politique ». Cette critique est d'autant plus intéressante qu'Antoine Prost et Jacques Natanson l'étaient sur un examen des livres d'histoire du XIX^e siècle et de la situation scolaire actuelle. On notera ici une analyse assez nuancée du rôle de Jules Ferry.

On lira aussi une étude intéressante sur les rapports de la laïcité et du socialisme, étude extraite d'un numéro spécial de la courageuse revue *Frères du monde*. J'en extrais ce passage : « Pour des millions de prolétaires, la proclamation formelle de la liberté n'a eu d'autres conséquences que de leur donner la liberté de crever de faim. Comment ne pas souligner ici encore, l'hypocrisie de la république bourgeoise, qui tenta d'assouvir la faim du peuple avec des chants à la Liberté, à la Science et à la Raison ? La laïcité, hypothéquée par ses origines libérales, a cédé trop facilement à cette conception mythique de la liberté ».

R. F.

L'éditorial de ce numéro a le mérite de poser très clairement les problèmes. « Le problème le plus urgent n'est plus maintenant de développer une culture littéraire esthétique. Il est de créer, pour le plus grand nombre, une compétence linguistique. » Cette notion de *compétence* dans la terminologie de Chomsky signifie que « tout sujet adulte parlant une langue donnée est, à tout moment, capable d'émettre spontanément, ou de percevoir et de comprendre, un nombre indéfini de phrases que, pour la plupart il n'a jamais prononcées ni entendues auparavant ». La *performance* est la réalisation de ces phrases. Cette distinction est très proche de la distinction langue/parole mais il est symptomatique de constater que l'apport de la linguistique moderne est pris en considération dans la recherche d'un enseignement réellement efficace du français : « L'enseignement grammatical traditionnel doit céder la place à une grammaire inspirée de la linguistique, préparant, par une prise de conscience progressive la maîtrise des structures élaborées de la langue. Une grammaire française utile pour l'expression française doit s'inspirer de finalités propres. C'est pourquoi le plus important n'est pas, à l'école élémentaire, de connaître les espèces de mots et les règles de leur composition mais d'appréhender les structures fondamentales de la langue, et d'accéder, à la mesure de l'enfant, à la conscience de leurs variations et de leurs transformations. »

Il est certain, et l'auteur de l'éditorial l'indique, que toute cette perspective serait vaine si elle ne s'appuyait pas sur une communication orale et écrite. Le nom de Freinet est évoqué et avec lui les techniques que nous connaissons bien. Mais, et ceci me paraît dangereux pour l'avenir, la notion de *création* chez l'enfant et l'adolescent n'est pas suffisamment mise en valeur.

Le numéro offre par ailleurs des contributions intéressantes mais qui ne vont pas suffisamment à l'essentiel. J'ai noté en particulier un article d'A. Phal « Pour un enseignement intégré du français de la maternelle à l'Université » où l'aspect proprement technique de l'apprentissage de la langue est très nettement mis en valeur.

R.F.

Ce numéro débute sur une « libre opinion » : Bidasse ou objecteur ? dans laquelle plusieurs jeunes camarades Eclairés expriment leurs opinions à propos de l'objection de conscience face au service militaire. Opinions pas toujours partagées mais qui ont le mérite de la franchise.

Une table ronde sur « Un an de réforme » essaie de faire le point sur le problème complexe de l'enseignement du second degré, avec des lycéens de 13 à 18 ans.

Les questions suivantes furent posées : « Y a-t-il eu beaucoup de nouveautés pendant l'année scolaire qui vient, de s'écouler ? Ou au contraire estimez-vous que l'on a fait beaucoup de bruit pour rien et que peu de choses ont changé ? »

« Une des grandes conquêtes a été la participation au C.A. et au Conseil de classe. Est-elle valable ? »

« Avec les professeurs comment cela se passe-t-il ? »

« Et l'administration, quel rôle joue-t-elle dans tout cela ? »

« Avez-vous l'impression que les parents vous soutiennent ou au contraire qu'ils sont contre vous ? »

« Comment réagissent les élèves ? Est-ce une minorité qui veut participer ou une majorité qui s'intéresse à son propre sort ? »

« Pensez-vous que la grève soit un bon moyen d'action pour les lycéens et, sinon, de quel autre moyen disposez-vous ? »

« Sur un plan très pratique et très concret, pouvez-vous expliquer ce que vous aimeriez voir changer dans l'enseignement français ? »

« Comment se manifesterait ce bouleversement ? »

Ce débat ne trouverait-il pas sa place dans nos classes ?

Une rubrique dico économique donne un aperçu simple sur les banques (fonctionnement ; banques françaises ; loyer de l'argent).

Le repoussage du métal : un ensemble de conseils et de techniques pour travailler aluminium, étain et cuivre.

Pour ceux qui aiment chanter : ils liront avec une pointe d'émotion : Qui êtes-vous Pierre Chêne.

G. MEYER



La directrice de la publication : E. Freinet

Printed in France by Imprimerie CEL - Cannes

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1970

n° d'édition 226 - n° d'impression 1445

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique mensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie FREINET
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

Abonnement : France 23 F. Etranger 36 F à ICEM C.C.P. Marseille 1145.30